

Un hippocampe peu ordinaire

C'est une fort passionnante exposition que propose l'artiste Gérard Servant, à l'hôtel Lalanne, cet alchimiste du carbone. En vedette, ainsi imaginé, l'emblème testerin



En vedette, cet hippocampe aux reflets métalliques, imaginé par Gérard Servant. A voir à l'hôtel Lalanne (Photo Studio Images, « Sud-Ouest »)

Gérard Servant est un artiste peu ordinaire », devait dire M. Jean-Paul Richard, maire adjoint à la culture, en inaugurant l'exposition que la ville de La Teste-de-Buch lui consacre (1).

Une exposition très étonnante, et pour plusieurs raisons. A force de se frotter à l'électronique, Gérard Servant (Servant-Ermès de son nom d'artiste), a compris que l'homme n'est qu'un électron parmi tous ceux qui gravitent pour construire l'univers, sans hasard mais avec beaucoup de nécessité.

Il est donc devenu l'alchimiste d'un matériau composite, le carbone/carbone, un isolant industriel contre les très hautes températures. Il maîtrise aussi un de ses dérivés, le carbone/résine. Et que la température dépasse les 3 000 centigrades, et l'étrange matière protectrice de nez de fusées devient, grâce à l'habileté du sculpteur, « le diamant noir ».

L'aube des temps, qui commence avec l'atome de carbone, se trouve ainsi reliée par le geste artistique, avec l'époque des technologies les plus avancées. Mais pour élargir encore l'espace et le temps aux dimensions incommensurables de la pensée, Servant a voulu incorporer la création artistique à ce circuit symbolique de la vie universelle.

Alors, le carbone devient, à travers ses reflets d'ébène ou de métal galactique, le support, non seulement de la pensée créatrice toujours renouvelée, mais le symbole même de la vie toujours renaissante. Venu du fond des âges, le carbone se trouve projeté, grâce à l'art, vers l'inexplorable d'aujourd'hui, mais qui sera la connaissance de demain. Parmi les œuvres exposées, l'une, intitulée « La physique créatrice »,

présente deux anneaux croisés qui, en roulant, tracent des champs sinusoidaux, chemins de l'imaginaire infini. Ainsi, inspiré par ce corps chimique essentiel, retrouvé par l'homme dans le laboratoire de ses neurones et devenu ainsi l'égal de Vulcain, Gérard Servant n'a pas voulu tricher avec les dieux.

Il a donc puisé son inspiration dans une synthèse des pensées religieuses de tous les temps, posant sa vision de l'univers sur l'œuf primordial d'où avait jailli l'oiseau-soleil que les Egyptiens adoraient, voilà près de 6000 ans.

Ce cycle spirituel a poussé l'artiste à vouloir vaincre la mort. Il le fait à travers un projet dont la maquette est exposée. Il s'agit d'édifier simultanément, en France et aux Etats-Unis, deux édifices baptisés « museum nécropolis ». Ils seraient destinés à recevoir les cendres des défunts ayant désiré être incinérés. Le financement de ces importants monuments serait assuré par l'acquisition de cases de concession perpétuelle dans un ensemble permettant une prise de conscience individuelle du rôle de l'être dans la nature. L'aspect extérieur du monument, orné d'une très haute statue, ainsi que son aménagement intérieur sur plusieurs étages permettraient cette réflexion. Les milieux crématisés se sont montrés intéressés par cette idée et La Teste-de-Buch pourrait être le lieu d'édification de ce monument. Il ne reste plus qu'à trouver un terrain à l'environnement propice à cette édification.

Mais l'homme étant ainsi fait, la priorité reste à la vie immédiate. C'est pourquoi on verra aussi dans cette exposition l'hippocampe que le comité de jumelage et l'artiste offriront à la ville

de Binghamton, prochainement. Son apparition a soulevé des applaudissements. Il est vrai que cet animal étrange, aux reflets métalliques et comme ruisselant d'eau, est un parfait symbole. Il exprime la technologie la plus moderne et cette extraordinaire série de mutations qui ont poussé la vie hors

de l'eau et dont le cheval-marin est un des chaînons les plus étranges, les plus poétiques et les plus fous. Comme les rêves des découvreurs de mondes.

(1) Hôtel Lalanne, jusqu'au 16 août, de 10 heures à 19 heures.

JEAN DUBROCCA